

# LA VIE DU PARTI

## Cercle Lénine

Nos conférences auront lieu comme le mois dernier, tous les vendredis, à 21 heures, au Palais de la Mutualité, salle M.

### PROGRAMME DE JUIN-JUILLET

Vendredi 6 : Le problème allemand, par X. Blanchard.  
Vendredi 13 : Le problème juif, par D. Simon.  
Vendredi 20 : Art et Révolution, par Maurice Nadeau.  
Vendredi 27 : L'univers concentrationnaire, par Roland Filliatre.  
Vendredi 4 juillet : Perspectives révolutionnaires en France, par Paul Parisot.

### Souscription permanente

Alix, 100; Groupe Besançon, 150; Chazal, 30; Marin Isère, 1.000; Nguyen Van, 100; Céline Cholay, 385; Chagot, 50; Mathon, 20; Courroy Epinal, 380; R. P., 500; Pour la Vérité, 100; Roy, 25; Lebas, 100; Kanater, 75; Dorre, 85; Craipeau, 1.000; Mela, 1.000; Benzeghba, 418; Militants Meurthe-et-Moselle, 300; Institutrice de Toul, 30; Sympathisants, 70; Mme Aliche, 100; M. Parisot, 20.

Notre informateur sur l'activité du colonel Pasco est prié de se faire connaître d'urgence à la rédaction du journal. Toute discrétion assurée.

## LE CONCOURS D'ABONNEMENTS TOMASI TALONNE ROSPARS

Marseille s'est insérée entre les deux champions du Finistère. Tomasi est à 24 points de Rospars, après avoir dépassé Léostie. Sept camarades ont dépassé les 100 points. Voici de beaux résultats pour le classement de cette semaine.

ROSPARS (Quimper) .....	219
TOMASI (Marseille) .....	195
LEOSTIC (Brest) .....	156
LEBLANC (Toulouse) .....	132
DENISE (Grenelle) .....	129
LORAN (Toulouse) .....	108
REYNOLDS (Grenoble) .....	105
RAVETON (Sainte-Feyre) .....	90
BOURGUILLAU (Nantes) .....	90
BARTOLI (Corse) .....	84
LANDAU (Paris) .....	72
CALVES (Brest) .....	54
LAURENT (J.C.I. Bordeaux) .....	45
PRAT (Couéron) .....	42
GOURET (Lyon) .....	42
THOUREL (Montauban) .....	42
LE GOUIL (Brest) .....	39
HERVE (Montreuil) .....	39
BOBY (J.C.I. Brest) .....	36
RIVIERE (Lyon) .....	36
JANINE (Cellule I.T.) .....	30
MAURIN (Paris-18) .....	30
MERCIER (Boulogne-Billancourt) .....	30
PAGET (Neuves-Maisons) .....	30
MONNIER (Bordeaux) .....	27
BIZIER, KARLOS, PEYROT .....	24

Par ailleurs, le Concours d'abonnements, en raison du dernier numéro supprimé, et de nos difficultés financières, EST PROLONGE JUSQU'AU 30 JUIN. Il faut que ces dernières semaines soient un grand succès pour la vie financière de notre journal.

## 3 mois de campagne pour "La Vérité"

(Suite de la première page)

Pendant ces trois mois, LA VÉRITÉ sera réduite volontairement, de manière à ne pas épuiser le parti en lui coûtant chaque semaine des sommes qu'il ne peut pas assurer.

LA VÉRITÉ, au lieu des 4 PAGES GRAND FORMAT qui sont son édition habituelle, paraîtra, pendant les trois mois de campagne financière, sur 4 PAGES FORMAT RÉDUIT.

LE PRIX DU NUMÉRO sera maintenu à 5 francs sur 4 pages format réduit. Chaque lecteur doit comprendre que cette légère augmentation du prix en proportion du format est pour lui une participation à notre campagne financière.

LES ABONNEMENTS seront maintenus au même prix. Nos abonnés sont des camarades qui savent les terribles difficultés financières d'un journal comme le nôtre; ils savent que ces mesures ne sont pas une manœuvre; nous les prévenons en toute franchise en expliquant que si nous maintenons à 5 francs un journal du demi-format de notre journal habituel, c'est pour appeler tous nos lecteurs à nous soutenir dans notre lutte contre le capital et la bourgeoisie.

LE CONCOURS D'ABONNEMENTS continue, et à la demande de nombreux lecteurs, EST PROLONGÉ JUSQU'AU 30 JUIN. Nous sommes sûrs que, malgré nos difficultés, nos

camarades sauront expliquer la nécessité de nous aider par une lecture régulière de LA VÉRITÉ.

La liste des prix du concours est maintenue, et nous rappellerons que les trois premiers du concours passeront huit jours de vacances gratuites, cet été, en Angleterre, en Provence et en Bretagne.

CAMARADES ! Nous avons une période difficile à traverser. Nous avons besoin de vous tous. Comment pouvez-vous nous aider ? En agissant dans un des trois sens suivants :

**VENDRE**  
Commandez nous plusieurs numéros par semaine, ou achetez-les dans les kiosques, vendez-les autour de vous à vos amis, envoyez-nous l'argent.

## On nous écrit

Nous nous excusons auprès de nos correspondants de ne pas strict minimum.

De Constantine, un lecteur nous écrit sa haine du colonialisme :

La confiance n'existe plus en Afrique... Trois générations

condamneront trois autres générations égarées et méchantes : le vieux patron de la conquête, le gentleman égaré portant la cravache et le fils soldat souillé de sang... Français de Tunisie, d'Algérie et du Maroc, l'Afrique, la vieille Afrique, est en éruption. Le volcan brûlera de ses laves mortelles ceux qui l'ont revêlé. Les méchants deviendront cendre, car ils ont trop torturé sans pitié... C'est vrai, camarade. De l'Indochine à Madagascar, de l'Algérie aux Antilles, les tortures s'ajoutent aux tortures. Mais chaque crime sera payé, le capitalisme sera réduit en cendre par les opprimés du monde entier.

D'Érythrée, le délégué du camp indochinois nous fait parvenir une mise au point à propos d'une résolution de la section socialiste intitulée « Pour quel rôle de privilège ? » et publiée dans la Nouvelle République du 21 mai. Le communiqué accablait les travailleurs indochinois d'Érythrée d'être des faibles et de ne rien faire d'autre que de prendre aux Français le peu de nourriture que leur laisse le ravitaillement. La réponse du camarade délégué est nette :

Les Indochinois ne demandent qu'à rentrer chez eux ; d'autre part, lorsqu'ils demandent à travailler normalement, on leur refuse, pour éviter qu'ils ne soient mis en contact avec des ouvriers français.

Il conclut : « Le communiqué de la section socialiste est une tentative de division des travailleurs français et indochinois. Nous voyons où le souci de rester dans les ministères peut mener un parti ouvrier. »

De Prigny, un jeune ouvrier espagnol, qui a rompu avec le P. C. F., nous écrit :

C'est dans la mesure dans laquelle les ouvriers se rendent compte de la position archéopuiste de la direction cégétiste actuelle qu'ils pourront, dans un avenir plus ou moins proche, s'engager dans la voie des revendications vitales, et c'est par cette route, et seulement par elle, qu'ils arriveront à prendre confiance dans sa force et à bâtir la cité sans classes, unique solution possible aux problèmes économiques d'aujourd'hui.

Malgré la défaite de certaines actions ouvrières, notamment la grève de chez Renault, et surtout par cela même, les ouvriers finiront par comprendre qu'il faut avant tout chasser de la direction syndicale les bureaucrates au service du P. C.

Dans le fond Moustique a raison ; il faut savoir ce que l'on veut. Réclamer des commissions d'enquête comprenant les grands courants politiques ou philosophiques français dans une affaire où il y a d'un côté la banque d'Indochine et de l'autre des coolies, c'est se moquer du monde.

Et je suis sûr que, loin des phrases creuses, beaucoup d'instituteurs pensent que notre véritable intérêt est dans la solidarité avec le peuple vietnamien, contre les Muttet de toute sorte et ceux qui se cachent derrière eux.

M. L. PEYRE.

## REUNION DE SYMPATHISANTS A PARIS

La cellule du 17<sup>e</sup> organise le vendredi 13 juin à 20 h. 30, au café Mercadier, 14, rue des Bâtignolles (à côté de la mairie du 17<sup>e</sup>) une réunion. LES GREVES, LEUR SIGNIFICATION POLITIQUE ET LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE.

## Réunions publiques

A Tourcoing, samedi 17 mai. — Réunion organisée par le rayon de Lille sur le thème « Halte au fasciste de Gaulle ». Victor ouvre la séance et présente le P. C. I. Puis Juillia analyse le phénomène politique du fascisme et les conditions de sa réussite : un chef ambitieux, des classes moyennes ruinées, un prolétariat vaincu ou démoralisé, il flétrit l'impuissance du P.S. et du P.C.F., et montre le choix à faire entre une politique de passivité et une politique de combat. Un contradicteur stalinien, membre d'un comité d'entreprise, avoue qu'il est amené par la politique de son parti à surveiller le « rendement » de ses camarades (de là à se faire mouchard...) ; après quoi, il fait une belle démonstration de chauvinisme. Tout le monde a mieux compris la politique criminelle du P. C. F.

A Lille, dimanche 18 mai. — Mêmes orateurs. Un contradicteur anarchiste se déclare d'accord sur le fond ; il attaque Staline, l'Etat et la police, mais évite de poser le problème du parti centralisé nécessaire à la prise du pouvoir et celui de la protection du pouvoir ouvrier, de la dictature du prolétariat. Dans les deux salles, des inspecteurs de la brigade spéciale ont complété leurs fiches des militants du P. C. I. Ils sont bien dignes de leurs collègues des années 1923-1938 qui préparèrent, pendant 15 ans, l'arrestation des fameux 95.000 martyrs de la classe ouvrière.

A Brest, aux « Quatre Moulins », mardi 20 mai. — Réunion organisée par le rayon de Brest sur le thème : « Le P. C. I. face au danger fasciste et au problème des salaires ».

Malgré le petit nombre d'adhésions, il y avait une centaine de travailleurs présents, dont plus de la moitié d'ouvriers de l'arsenal. Caniff expliqua les causes du fascisme en rappelant la mauvaise politique des partis ouvriers en Allemagne. Puis Calves fit l'histoire de la grève Renault, et dénonça le caractère de « briseurs de grève » de certains bonzes syndicaux de Brest.

Les exposés se terminant par la nécessité du parti révolutionnaire ont été applaudis par l'assemblée. Personne ne répondit à l'appel à la contradiction, et aucun travailleur ne quitta la salle avant que tous les ouvriers, debout, n'aient chanté l'« Internationale ».

## A PROPOS DE MOUSTIQUE...

# Colonialisme et laïcité

A la suite du refus de discuter une motion concernant la guerre d'Indochine, j'avais écrit dans le « Bulletin syndical » des instituteurs de la Loire un article affirmant la nécessité de la solidarité avec le peuple vietnamien. Cet article est tombé sous les yeux d'un M.R.P. nommé Moustique (ou Chacornac), qui a protesté dans son journal au nom des « pauvres gens qui luttent et meurent sous les plis du drapeau français ».

M. Mutter, à son tour, a fait, à l'aide de cet article, des effets de tribune à la Chambre des députés et ailleurs et a attribué à l'ensemble des syndiqués instituteurs les idées de la signataire.

### Verbiage stalinien

Dès lors — au lieu de renvoyer Moustique à son bémol et Mutter à ses conseils d'administration — Duperray, secrétaire du syndicat des instituteurs, a ouvert dans la presse locale une polémique afin de démontrer que les instituteurs étaient des « anticolonialistes, mais... ».

### Liberté chérie ! ! !

Les numéros 167 et 168 de notre journal ont été interdits en Tunisie par les services dits de Sécurité. Nous sommes les seuls à mener une ardente campagne pour l'émancipation des peuples coloniaux. Ceci explique cela et que la fameuse liberté de la presse reste une belle fumisterie.

# Peintures Rouges

## Ramadier et la presse pourrie

Un peu avant le débat sur la presse, qui devait avoir lieu à l'Assemblée nationale, il y eut de violentes discussions entre les « néos » du gouvernement et le comité directeur S. P. I. O. Il s'agissait, en effet, de permettre aux journaux des trusis, vendus aux nazis sous l'occupation, de reparaître par la bande. Pierre Bourdan proposait un jury d'honneur et des cours d'arbitrage... qui statueraient en dernier ressort. On sait ce que ça veut dire !...

## « Ramadier, exclusion ! »

Le scandale, ce fut l'apparition devant le Mur du « néo » Ramadier. L'homme des expéditions militaires en Indochine et à Madagascar, l'homme des poursuites et des arrestations contre des élus du peuple et contre les dirigeants du P. C. I., l'homme des réquisitions, l'homme des trusis et des marouffins, l'homme des Versaillais 1947 a osé paraître devant le Mur sanglant où sont tombés ses ennemis en 71 : les ouvriers révolutionnaires.

## Les vieilles barbes ont défilé au Mur.

Cocasse, le défilé des socialistes au Mur. Le « grand parti des masses », fondateurs, pourrait-on dire ! Pas la peine de faire tellement le fier, Marcou Pivert, et de tourner en dérision les « petites sectes », les « groupuscules » ! Moins de dix mille participants. C'est tout ce que la « mobilisation » de Paris, la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne, a pu amener, après des appels réussis dans le quotidien du parti.

Pour la plupart, les groupes, d'ailleurs squelettiques, sont composés de vieux, de très vieux membres du parti, fatigués, usés. Bien des militants avaient l'air de cravate lavallière et le chapeau piediste de 1900. Ce qui ne nous rajeunit pas !

Dans chaque groupe, on pouvait mettre un nom sur chaque visage, à quelques exceptions près.

Pas d'enthousiasme. Comme accablés sous le poids d'une fatalité historique, les vieux socialistes ont défilé silencieusement, avec de temps en temps quelques couplets d'Inter chantés d'une voix enrouée qui semblait sortir d'outre-tombe.

## Le service d'ordre socialiste appelle les flics

La seule marque d'énergie qu'aient montrée les responsables socialistes de la manifestation de dimanche fut naturellement contre notre P. O. I.

A peine le dernier groupe S. P. I. O. pénétrait-il dans le cimetière que le gros socialiste Maubert et ses nervis du service d'ordre se précipitèrent vers leurs bons amis les flics et les obligèrent à faire immédiatement des barrages pour nous en

interdire l'entrée, ainsi qu'à un groupe du Viet-Nam qui avait tenu à se joindre à notre dédication. Par-dessus le marché, la ficelle voulait nous retirer nos pancartes et pancartes avec nos mots d'ordre, qui gênaient les yeux des prudes amis de Kamadier-Moutet. Comme au temps des Sarraut et des Tardieu !

vingt bonnes minutes s'écoulèrent avant que les flics et leur ami Maubert — dont le grand patron est évidemment le « socialiste » Depreux — consentissent enfin à nous laisser rendre aux commandants le seul hommage révolutionnaire de la journée.

## « Ramadier, exclusion ! »

La motion demandant le « soutien immédiat et inconditionnel des ouvriers Renault » et réclamant les « 10 francs de l'heure », recueillit au vote 1.300 voix contre 1.700 « faisant confiance au comité central et à Maurice Thorez ».

## Fraternisation entre les Jouhaussistes et la C.F.T.C. ?

Les jouhaussistes, dans la C.G.T., poursuivent leur petit travail de seïssonnistes. Bothereau dirige les opérations. Mais, pour préciser le sens de cette activité, il serait utile que les syndiqués de la base sachent où en sont les choses entre les jouhaussistes et les « chrétiens ». Est-ce qu'on nous démontrera si nous disons que Bothereau reçoit les hommes de la C.F.T.C. dans son bureau de la rue Lafayette ? Et qu'une véritable réunion a eu lieu au milieu du mois dernier entre eux et ses amis de « Force Ouvrière » ?

## Le général attend son heure.

Est-il vrai que le « général » conseille à ses amis du M.R.P. (les Michelet, de Chevigny, Poimboeuf, Bourron, etc.) et du Rassemblement des Gauches (les Anzuoz, Cudenet, etc.) de rester dans leur parti et

de continuer un travail souterrain ? Ces messieurs vont même, paraît-il, jusqu'à traiter cavalièrement le général en public. Il faut savoir attendre l'heure ». L'heure H, du jour J, comme disait le colonel de La Rocque.

## A l'instar...

Le général finit par croire que c'est arrivé. Comme un autre personnage célèbre, il prophétise. Et de lancer des dates. « Avant le 15 juin », dit-il à ses intimes. Avant le 15 juin ? Il y a 7 ans Hitler devait être à Paris. Et il y fut. Seulement l'histoire finit très mal, comme on le sait.

## Les financiers.

Le R.P.F. a besoin de financiers, comme bien on pense.

Justement ceux qui « éclairaient » les radicaux ne sont pas tous satisfaits. Quand même bien usés, bien nous, ces radicaux. Alors, il y avait des perspectives sérieuses.

Du côté de Cognac en particulier. Des maisons comme Hennessy ou Martel (trois étoiles) pourraient bien s'intéresser aux « deux étoiles » du R.P.F. On a

souvent besoin d'un moins étoilé que soi.

A Cognac, on a l'habitude. Autrefois, c'était le P.S. F. qu'on éclairait. A propos du P.S.F., on se souvient sans doute que le magnat de l'électricité Ernest Mercier « éclairait » tout particulièrement les caisses de propagande de de La Rocque. Ce Mercier ne se serait-il pas mis à la disposition du R.P.F. ? N'aurait-il pas mis debout une opération dans le style de Roussy pour faire rentrer d'Argentine des fonds oubliés là-bas par les agents gaullistes ?

## Liberté chérie ! ! !

Les numéros 167 et 168 de notre journal ont été interdits en Tunisie par les services dits de Sécurité. Nous sommes les seuls à mener une ardente campagne pour l'émancipation des peuples coloniaux. Ceci explique cela et que la fameuse liberté de la presse reste une belle fumisterie.



## La gauche socialiste restera-t-elle otage et complice de Ramadier-Moutet ?

L'avant-dernier Conseil national de la S.F.I.O. a magnifiquement illustré ce que nous disions : le secrétariat du Parti socialiste est, entre les mains de la gauche, un otage et un complice des « ramadéristes ».

C'était un beau jeudi matin. En « commission des résolutions », la gauche devait mathématiquement imposer son point de vue.

La majorité — avec Guy Mollet, Boutbien, Dechezelles, Rous et Sanghor — demandait l'arrêt immédiat des hostilités et la signature d'un traité de paix AVEC HO CHI MINH et GIAM (entre parenthèse ce dernier étant le président des socialistes du Viet Nam).

Dans les coulisses du Conseil national, les néos, informés par leurs agents, étaient atterrés. Si les militants votent la paix immédiate avec Ho Chi Minh, c'est un désaveu pour les néos Moutet et Ramadier et, à coup sûr, des complications gouvernementales avec ces bons amis du M.R.P. et le Rassemblement des gauches.

## LA GRANDE MISE EN SCENE

Plus d'hésitation, il faut employer les grands moyens. Et c'est alors que les bonzes entrent en action. Après 19 heures, on cherche à isoler Guy Mollet de ses amis. Et on l'EMPORTE en taxi avec Léon Blum, Ramadier, Moutet... à la présidence de la République. C'est là, en présence de Vincent Auriol, qu'on va exercer une pression morale du tonnerre de Dieu. « Mon petit Guy

par-ci, mon petit Guy par-là... », et on te serre mon petit Guy sur le cœur et on fait appel à son « patriotisme de Parti » et à ses « grandes qualités d'homme d'Etat ».

« Pas de crise ministérielle en ce moment ! », supplie Vincent. Au surplus de quoi s'agit-il ? « De la paix avec Ho Chi Minh ? Voici les instructions SECRETES adressées en ce sens à Bollaert... », mais, pour un tas de raisons, on ne peut en faire état publiquement... « Tu comprends ? »

Guy Mollet, manœuvré, ébranlé, asphyxié, aveuglé, se laisse convaincre.

A 21 heures, de retour au Conseil national, au cours d'une intervention pathétique sur la nécessité de ne pas « diviser le Parti », il adjurera Boutbien d'abandonner sa motion, et celui-ci capitulera à son tour... sous les applaudissements des néos. Il s'en est mordu les doigts depuis...

La motion Gorse sera votée à la presque unanimité. Jean Rous et Dechezelles voteront contre. En plein conseil, dans un coin, les néos soufflent et s'épongent le front.

Guy Mollet et Boutbien, quelques jours plus tard, dans une séance du comité directeur, demandent pourquoi le canon tonne toujours en Indochine et insistent — au moins — pour l'application des décisions prises.

C'est alors que le néo Ramadier, souriant et levant les bras au ciel, lança : « Ah ! s'il fallait toujours appliquer les décisions des congrès... où irions-nous ? »